
CU FILLES KARMAN DE TIARET

Surenchères partisanes

Les portes de la nouvelle cité universitaire filles de Karman, à la sortie est de Tiaret, sont restées fermées hier suite à un vaste mouvement de protestation des étudiantes, ponctué de scènes de violences sur fond de surenchères partisanes. Sur les lieux, il nous a été difficile de nous entretenir avec les protestataires tant leur colère était proportionnelle au flou qui a caractérisé les rapports entre la DOU (direction des œuvres universitaires) et les responsables des cités. Nos interlocutrices, qui ont dénoncé *«les intimidations et la violation de l'enceinte universitaire par des inconnus venus les agresser après leur refus d'obtempérer à la décision de mutation de leur directrice, M^{me} Hamoudi»*, ont égrené une multitude de griefs à l'endroit de M. Alali Mokhtar, DOU, non sans nous exhiber des séquences vidéos. Les protestatrices munies de branches d'arbre et d'objets hétéroclites semblaient résignées à ne pas céder à la pression, à l'heure où une rencontre réunissait l'union de wilaya UGTA, un responsable de la Fédération des travailleurs de l'enseignement supérieur et la DOU. Ce dernier, accompagné du responsable national de l'AREN, M. Temamri, a bien sûr réfuté, dans une déclaration commune à *El Watan* et *El Khabar*, *«les allégations mensongères»* car, selon ses dires, *«ces filles ont trouvé trop de liberté et ne sont pas enclines au changement positif qu'il voudrait imposer en procédant à ce changement»*. Un changement intervenu après le départ du DOU sur Alger d'où il a ramené des décisions. Un des cadres muté s'est désisté de cette promotion, alors qu'il venait tout juste d'être élu à la tête de la section syndicale au milieu d'une grogne sourde que sous-tendent, disent certaines sources, *«des enjeux évidents»*, des manipulations, voire un trafic d'influence. Pour tout dire, la gestion des cités universitaires, bien qu'ayant connu un répit, semble raviver les rancœurs bien des mois après la condamnation de plusieurs responsables. *A. Fawzi*

El Watan, 14 avril 09

Voir page 2

RÉSIDENCE UNIVERSITAIRE PLAINE OUEST DE ANNABA

Des étudiantes se bagarrent à couteaux tirés

● Une altercation qui a opposé des étudiantes munies d'armes blanches a causé de nombreuses blessées.

La résidence universitaire de filles de la cité Plaine Ouest de Annaba Centre a vécu, hier, au rythme d'une importante manifestation estudiantine. Elles étaient plusieurs centaines d'étudiantes à protester contre le climat d'insécurité qui règne dans leur résidence, et qui se traduit, selon les contestataires, par la multiplication des agressions dont ont été victimes plusieurs résidentes universitaires.

Leurs agresseurs sont également des étudiantes universitaires qui, selon des témoins oculaires, ont instauré un véritable climat de violence. D'une vive algarade entre filles, l'altercation a viré à l'agression à l'arme blanche. Une première dans les annales universitaires où des étudiantes ont re-



PHOTO : D. R.

L'université nécessite une meilleure prise en charge en matière de sécurité

cours à des couteaux à cran d'arrêt pour «se rendre justice». «Ce n'est plus une résidence universitaire.

C'est beaucoup plus un quartier chaud. C'est très grave d'en arriver à user d'une arme blanche

dans un milieu universitaire plus est féminin», s'inquiétera une enseignante universitaire présente sur les lieux jouxtant l'institut de communication. Des blessées, il y en a eu. Alertés, les services de sécurité ont intervenu et ouvert une enquête pour situer les responsabilités. D'autant plus que plusieurs étudiantes victimes ont affirmé que des filles étrangères passaient des nuits dans leur résidence avec la complicité de l'administration, qui a démenti toutes ces allégations. Par ailleurs, une plateforme de revendications dans laquelle les résidentes universitaires exigent l'instauration de la sécurité, le départ du responsable de la sécurité et l'assainissement de la liste des locataires a été remise à l'administration. M.-F. G.